



**HAL**  
open science

# Les dimensions politiques de l'éco-anxiété : oppression, prolétarisation et proto-contestation

Loïs Mallet

► **To cite this version:**

Loïs Mallet. Les dimensions politiques de l'éco-anxiété : oppression, prolétarisation et proto-contestation. Contestations, Federico Tarragoni, Oct 2023, Fontainebleau - Station de biologie et d'écologie forestière, Université Paris-Diderot, France. hal-04266734

**HAL Id: hal-04266734**

**<https://hal.science/hal-04266734>**

Submitted on 31 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

# Communication CRIPOLIS

Les dimensions politiques de l'éco-anxiété : oppression, prolétarisation et proto-contestation

**Dates de l'atelier :** 9-10 octobre 2023

**Lieu :** Station écologique forestière de Université Paris Cité (Avon-Fontainebleau)

**Auteur :** Loïs Mallet (LCSP, Ceras), doctorant en Philosophie politique

## Introduction

Bonjour à vous,

Cette communication se veut être une analyse des éventuelles dimensions politiques et contestataires de l'éco-anxiété dans le contexte contemporain. Cette proposition aborde un aspect de ma recherche en philosophie politique intitulé « Après le désespoir, que reste-t-il ? L'engagement écologiste au temps des catastrophes à partir de l'oeuvre de Günther Anders ».

## Problématique de recherche

Traditionnellement réduits à la passivité, à l'irrationalité et au privé, les affects ne peuvent se résumer de manière satisfaisantes à des mal nommées « passions tristes » ou « affects joyeux » (associés à Spinoza). Face aux catastrophes écologiques, il me semble au contraire que ce que je propose d'appeler l'éco-affection (ou éco-affect) peut constituer des formes de contestation politique. Par contestation, j'entendrai ici l'« action de ne pas admettre quelque chose, de mettre en cause », mais aussi le « fait de remettre en cause les idées reçues, les institutions, l'ordre social, de critiquer systématiquement l'ordre établi<sup>1</sup> ».

L'éco-affect marque-t-il un désajustement entre soi et l'imaginaire social dominant insoutenable (dans la lignée de Cornelius Castoriadis) ? Au contraire, l'éco-affection ne produit-elle pas un travail de réajustement politique entre soi et un monde dont on perd prise (dans les termes de Günther Anders) ? L'éco-affect peut-il en soit être contestataire ou n'est-il que le préalable à la contestation ? Pour travailler ces questions encore très abstraites, je me concentrerai ici sur un certain éco-affect : l'éco-anxiété.

Le premier temps de cette communication portera donc sur l'éco-anxiété elle-même afin de poser quelques définitions et d'estimer son ampleur (I). Plutôt que de la pathologiser ou de la stigmatiser comme peuvent le faire certains discours médiatiques, j'aimerais ensuite réinsérer cet affect dans l'ordre social existant afin d'en montrer le caractère politique, voire l'expression d'une certaine contestation (II) ; un caractère politique que je préciserai dans un troisième temps avec un effort de sociologisation (III). Je tenterais enfin de montrer dans un dernier temps ce qui fait de l'éco-anxiété un affect au potentiel contestataire dont il faut prendre soin.

---

<sup>1</sup> « Contestation », dans *TLFi (via CNRTL)*, s. d. (en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/contestation> ; consulté le 5 octobre 2023).

## 1. La popularisation de l'éco-affection : éco-anxiété et solastalgie

Lorsqu'on pense aux affects écologistes, l'un d'entre eux semble particulièrement médiatique. La notion d'**éco-anxiété** émerge en 2019 dans l'espace public francophone et ne fait que croître jusqu'à aujourd'hui. Un rapide dénombrement des occurrences de ce terme dans les articles du journal *Le Monde* montre la tendance. Alors qu'il n'y a que 3 mentions en 2019, le chiffre s'élève à 16 en 2022, nombre déjà atteint en 2023<sup>2</sup>. Une analyse similaire de la Fondation Jean Jaurès sur l'ensemble des médias francophones via *Europress* donne des résultats concordants<sup>3</sup>.

L'éco-anxiété n'a pas de définition stabilisée pour le moment, son sens variant selon les approches (somatiques ou philosophiques), les disciplines et parfois même en leur sein<sup>4</sup>. Cependant, il existe des constantes : il s'agit d'une affection négative relative à une perte à venir en relation avec la catastrophe écologique. Ma proposition est proche de celle de l'Association de Psychologie Américaine qui insiste sur le caractère durable et la peur : « A chronic fear of environmental doom / Une peur chronique de la catastrophe écologique<sup>5</sup> ». Par catastrophe écologique au singulier, il faut comprendre, l'altération engagée, grave et irréversible de l'environnement par les sociétés modernes au point de menacer les conditions de la vie sur Terre (Semal<sup>6</sup>).

Un concept connexe a fait son apparition publique simultanément : la **solastalgie**. Composée du latin *solacium* et *solari* (réconfort) et du grec *algia* (douleur), la solastalgie est liée de surcroît au concept de désolation, du latin *solus* et *desolare* (abandon et solitude). Elle désigne ainsi une forme de nostalgie, parfois très douloureuse, liée à l'attachement à un milieu naturel détruit ou dégradé. Elle a été formulée pour la première fois par le philosophe australien Glenn Albrecht en 2004 dans un article fondateur documentant les conséquences chez les populations d'une mine à ciel ouvert et d'une sécheresse persistante<sup>7</sup>.

Cette notion est aujourd'hui de plus en plus mobilisée dans le champs scientifique, et souvent associée au changement climatique. Elle est d'ailleurs mentionnée dans le dernier rapport du

---

<sup>2</sup> Archives du journal *Le Monde*, consulté le 26/09/2023, <https://www.lemonde.fr/recherche/>.

<sup>3</sup> E. FOGIER, *Eco-anxiété : Analyse d'une angoisse contemporaine*, Paris, Fondation Jean Jaurès, 2023.

<sup>4</sup> «The eco-anxiety experience is one of **concern or worry of varying levels** and **primarily negative emotions** concerning the natural world, human life, and **uncertainty or fear about the future that may or may not be experienced as distress**. Eco-anxiety may result in **positive, neutral, or negative environmental behaviour**. **Distress from eco-anxiety may be mild to severe, and may be absent, omnipresent, or fluctuate**, and it may manifest as anxiety disorder symptoms. **Eco-anxiety is not anxiety related to natural disasters or climate change-related weather events that could be defined as trauma responses.**» H. BROPHY, J. OLSON et P. PAUL, « Eco-anxiety in youth: An integrative literature review », *International Journal of Mental Health Nursing*, vol. 32, n° 3, 2023, p. 633-661.

<sup>5</sup> S. CLAYTON *et al.*, *Mental Health and Our Changing Climate: Impacts, Implications, and Guidance.*, Washington D.C., American Psychological Association & EcoAmerica, 2017 ; S. CLAYTON *et al.*, *Mental Health and Our Changing Climate: Impacts, Inequities, Responses.*, Washington D.C., American Psychological Association & EcoAmerica, 2021.

<sup>6</sup> L. SEMAL, *Face à l'effondrement : militer à l'ombre des catastrophes*, Paris, Puf, 2019, p. 18-19.

<sup>7</sup> «Hence, literally, solastalgia is the pain or sickness caused by the loss or lack of solace and the sense of isolation connected to the present state of one's home and territory / Littéralement, la solastalgie est donc la douleur ou la maladie causée par la perte ou le manque de réconfort et le sentiment d'isolement lié à l'état actuel de son pays et de son territoire ». G. ALBRECHT, « 'Solastalgia' : a new concept in health and identity », *PAN: philosophy activism nature*, vol. 3, 2005, p. 44-59 ; L. CONNOR *et al.*, « Environmental Change and Human Health in Upper Hunter Communities of New South Wales, Australia », *EcoHealth*, vol. 1, n° 2, 1<sup>er</sup> novembre 2004, p. SU47-SU58.

GIEC<sup>8</sup>. Jusqu'à présent, les recherches sur les conséquences sanitaires du changement climatique se focalisaient sur les troubles psychologiques et psychiatriques qui suivent les événements climatiques extrêmes et la dégradation des habitats des populations autochtones. La notion de solastalgie permet de nommer ce qu'il y a de spécifique dans l'affection provoquée par la destruction progressive de son pays. La solastalgie est donc un sentiment rétrospectif qui tire sa force de la destruction historique d'un territoire, et qui entraîne une fragilisation du soi, ou, dit autrement, de l'identité des personnes concernées.

L'éco-anxiété, telle que je l'entends ici, est prospective, tournée vers l'avenir, et caractérise un sentiment spécifique et potentiellement inédit qui s'apparenterait dans la thérapie à un « stress pré-traumatique » par homologie à sa forme *ex post*<sup>9</sup>. Les différentes enquêtes montrent que l'éco-anxiété concernerait 17 à 29% de la population française, chiffres qu'il faut prendre avec des précautions<sup>10</sup>. Un groupe semble plus spécifiquement concerné : la jeunesse. Une enquête internationale auprès de 10 000 personnes dans dix pays publiée dans le *Lancet* estime que près de 60% des jeunes de 16 à 25 ans sont très ou extrêmement inquiet du changement climatique (pareil en France mais 84% aux Philippines), et 45% que cela affecte négativement leur quotidien et leurs capacités (*functionings* ; 35% en France, 74% en Inde et aux Philippines<sup>11</sup>). Les premières méta-analyses montrent que les enfants, les jeunes, les femmes, les populations autochtones et les personnes vivant proches de la nature sont les plus propices à ressentir de l'éco-anxiété<sup>12</sup>.

A l'aune de ces chiffres, je me permets de rappeler que la notion d'éco-anxiété couvre un large spectre de gravité des souffrances qui peut aller d'un léger malaise persistant à l'expression d'un tableau psychiatrique grave (dépression, idées suicidaires). Ainsi, sur le plan somatique, l'éco-anxiété doit être envisagée comme une notion à interroger sous l'angle de la santé mentale, et non dans le cadre trop restrictif de la psychiatrie<sup>13</sup>. Ainsi, l'éco-anxiété décrit une situation générationnelle qui mérite de s'y intéresser. Mais qu'en est-il de son aspect politique ou contestataire ?

## 2. Le caractère politique de l'éco-anxiété : nouvelle oppression sociale ?

Voilà les définitions et le contexte posés, alors que se joue-t-il sur plan philosophique avec l'éco-anxiété ? Vu comme un affect relatif à la catastrophe écologique, l'éco-anxiété participe

---

<sup>8</sup> «**TS.B.5.2 Mental health challenges increase with warming temperatures (high confidence), trauma associated with extreme weather (very high confidence) and loss of livelihoods and culture (high confidence)**. Distress sufficient to impair mental health has been caused by climate-related ecological grief associated with environmental change (e.g., solastalgia) or extreme weather and climate events (very high confidence), vicarious experience or anticipation of climate events (medium confidence) and climate-related loss of livelihoods and food insecurity (very high confidence). Vulnerability to mental health effects of climate change varies by region and population, with evidence that Indigenous Peoples, agricultural communities, first responders, women and members of minority groups experience greater impacts (high confidence).» IPCC, *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Working Group II Contribution to the Sixth Assessment Report [Summary for Policymakers]*, Genève, Suisse, 2022, p. 51.

<sup>9</sup> S. CLAYTON *et al.*, *Mental Health and Our Changing Climate: Impacts, Inequities, Responses.*, *op. cit.*, p. 32

<sup>10</sup> « les plus inquiets et les plus pessimistes sont susceptibles d'être éco-anxieux. » E. FOUGIER, *Eco-anxiété : Analyse d'une angoisse contemporaine*, *op. cit.*, p. 12.

<sup>11</sup> C. HICKMAN *et al.*, « Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey », *The Lancet Planetary Health*, vol. 5, n° 12, Elsevier, 1<sup>er</sup> décembre 2021, p. e863-e873.

<sup>12</sup> Y. COFFEY *et al.*, « Understanding Eco-anxiety: A Systematic Scoping Review of Current Literature and Identified Knowledge Gaps », *The Journal of Climate Change and Health*, vol. 3, 1<sup>er</sup> août 2021, p. 100047 ; H. BROPHY, J. OLSON et P. PAUL, « Eco-anxiety in youth », *op. cit.*

<sup>13</sup> E. PIEL et J.-L. ROELANDT, « De la psychiatrie vers la santé mentale. Extraits du rapport des Dr Eric PIEL et Jean-Luc ROELANDT », *VST - Vie sociale et traitements*, vol. 72, n° 4, Érès, 2001, p. 9-32.

ainsi à la famille de l'éco-affection « négative » au côté d'autres émotions comme la peur, la colère, la tristesse, la honte, le dégoût, le sentiment d'impuissance. Ici, je restreins le périmètre aux éco-affections négatives bien qu'il soit possible, à mon avis, de démontrer l'existence d'éco-affections positives comme la joie militante<sup>14</sup>. La littérature tend par ailleurs souvent à intégrer d'autres affects comme l'éco-colère au sein même de la notion d'éco-anxiété ; je propose ici, pour clarifier, de bien les distinguer, chacune ayant des causes et des conséquences spécifiques qui commencent seulement à être travaillées dans la littérature<sup>15</sup>.

D'un point de vue somatique, l'éco-anxiété forme une souffrance psychique et existentielle d'une intensité variable dont de plus en plus de jeunes personnes sont victimes. Fort de ce constat, on peut s'interroger sur les responsabilités. Qui est responsable de ces souffrances ? Peut-on véritablement parler de victimes, ou de coupables ? Qui prive les personnes éco-anxieuses de leur avenir ? Comment se fait-il qu'une partie de la population tire profit d'une société qui détruit la santé mentale d'une autre, en prévision de sa destruction tout court, sans que cela ne soit remis en cause ? Ou encore, par quel mécanisme socio-politique peut-on aboutir à saper les conditions d'existence de ses enfants ?

Contrairement au cadrage habituel, psychologisant, individualisant et dépolitisant de l'éco-anxiété, je tente ici de montrer que celle-ci forme une souffrance consécutive d'une injustice dans laquelle l'on retrouve des victimes et des responsables, devenant petit à petit coupables. Il me semble que cette compréhension du phénomène ouvre la voie à une forme de politisation nouvelle. En effet, pendant que certaines personnes souffrent, souvent des jeunes, d'autres, peu nombreuses, s'évertuent à alimenter cette souffrance en entretenant une organisation politique vouée à la destruction de l'habitabilité terrestre pour perpétuer un peu plus longtemps l'ordre économique et politique.

Ainsi, l'éco-anxiété peut former un nouveau **mécanisme d'oppression sociale** à l'encontre de la jeunesse sous la forme de la privation d'avenir. Parler d'oppression sociale me semble pertinent puisqu'il y a un mécanisme d'enfermement (dans le présent) qui produit une souffrance par des voies institutionnelles (défense de l'ordre productiviste) à l'encontre d'un groupe social opprimé (une partie de la jeunesse impuissante) et un groupe social qui tire profit de cette oppression (les personnes en position de pouvoir).

En effet, la jeunesse a la spécificité de se situer à un temps de la vie dans lequel la projection dans l'avenir est primordiale. C'est le temps des projets d'études, des projets personnels, professionnels, parentaux, etc. Le temps présent de la jeunesse est particulièrement tourné vers le futur puisqu'il est un temps d'attente, entre l'enfance largement guidé et l'âge adulte en proie à une forte inertie. Particulièrement sensible, l'adolescence est un âge propice aux questionnements, pouvant parfois susciter de l'anxiété, en raison de l'absence de positionnement social ferme<sup>16</sup>.

Sur le plan de l'éco-anxiété, la jeunesse est la catégorie d'âge qui dispose de l'espérance de vie la plus grande relativement aux autres, et qui *de facto*, sera la plus exposée aux

---

<sup>14</sup> C. BERGMAN et N. MONTGOMERY, *Joie militante : Construire des luttes en prise avec leurs mondes*, J. Rousseau (trad.), Rennes, Editions du Commun, 2021.

<sup>15</sup> S. K. STANLEY *et al.*, « From anger to action: Differential impacts of eco-anxiety, eco-depression, and eco-anger on climate action and wellbeing », *The Journal of Climate Change and Health*, vol. 1, 1<sup>er</sup> mars 2021, p. 100003.

<sup>16</sup> I. BERNATEAU, « The endangered earth and adolescent vulnerability: "All were attacked, although all did not die." », *Adolescence*, vol. 39, n° 1, 16 avril 2021, p. 31-42.

catastrophes écologiques, et à celles les plus graves. Cela implique que sur le plan existentiel, la projection dans l'avenir est la plus importante mais aussi la plus délicate tant l'incertitude de l'avenir cède le pas sur la certitude du désastre. Dans ce contexte, si le futur se referme, le présent risque de perdre son sens, et d'emporter avec lui l'existence elle-même. Cette sensibilité spécifique relative à un rapport au monde rend cette catégorie de population particulièrement vulnérable à l'éco-anxiété.

### 3. Situer l'éco-anxiété : privilège et prolétarisation

Après avoir montré la spécificité du rapport à l'avenir chez la jeunesse, j'aimerais affiner ici l'analyse sur le plan sociologique. En effet, si le rapport à l'avenir est dépendant des classes d'âge, il l'est aussi des classes sociales au sens traditionnel. Le sociologue Nicolas Duvoux a montré récemment que la projection dans l'avenir est conditionnée par la libération des contraintes propre à la survie quotidienne<sup>17</sup>. Autrement dit, si l'on passe ses journées à travailler pour s'assurer d'avoir un toit et à manger, le tout sous la forme de contrats courts que l'on doit constamment renouveler, les conditions ne sont pas réunies pour se projeter dans l'avenir ; le rapport au temps prend une forme contrainte de présentisme. De ce point de vue, le salariat ouvrier des trente glorieuses était préférable, lui disposait au moins de CDI, d'un accès au prêt, à une courbe ascendante de rémunération et, plus généralement, de l'idée que ses enfants pourront aussi bénéficier d'une forme d'ascension sociale.

Aujourd'hui rien n'est moins sûr. De jeunes parents renoncent, hésitent ou culpabilisent de mettre un enfant dans ce monde, des étudiant·e·s de grandes écoles refusent les métiers d'élite pour lesquels iels ont étudié (bifurqueurs/déserteuses), d'autres issus de la bourgeoisie constatent qu'iels n'auront jamais de salaires équivalents à leurs parents, des jeunes de classe moyenne subissent le déclassement de leurs parents et redoutent leur insertion dans le marché du travail (les anciens bassins industriels), des adolescent·e·s souffrent de dépression face à un avenir annulé et s'enferment dans des mondes virtuels numériques (le cas chinois), d'autres encore considèrent les filières d'étude comme plus absurdes les unes que les autres dans un monde qui s'effondre. Si toutes ces situations relèvent d'une « confiscation de l'avenir » (Duvoux), celle-ci n'apparaît pas de la même manière selon que l'on ait pu se figurer un avenir désirable, ou non. Or cette possibilité est dépendante de son attirail social. En résumé, l'éco-anxiété touche prioritairement les jeunes qui ont eu le privilège de se projeter dans un avenir un minimum désirable. Cela dit, l'éco-anxiété est simultanément l'expression même de la perte de cette faculté.

Bernard Stiegler a mobilisé le concept marxien de **prolétarisation** pour parler du processus de dépossession des savoirs (savoir-faire, savoir-vivre, savoir concevoir, imaginer, théoriser...) dans la société occidentale contemporaine. Il me semble que l'éco-anxiété est l'expression de la prolétarisation spécifique d'une jeunesse privilégiée que l'on prive de sa capacité préexistante à imaginer et concevoir un avenir décent. Utiliser la notion de prolétarisation me permet de souligner qu'une autre frange de la jeunesse ne subit pas cette prolétarisation puisqu'elle est née prolétarisée. C'est le cas par exemple de celle confinée dans des quartiers populaires ou de celle qui fuit des pays effondrés, toutes deux emprisonnées dans le présent de la survie. Pour utiliser les termes d'A. Sen, de N. Duvoux et d'I. Stengers, je dirai que la capacité (Sen) de figuration positive dont est dotée la jeunesse émancipée des contraintes de survie a été « confisquée » (Duvoux) par « nos responsables » (Stengers) pour maintenir, encore un peu, un système politico-économique dont ils tirent leur pouvoir.

---

<sup>17</sup> N. DUVOUX, *L'avenir confisqué : Inégalités de temps vécu, classes sociales et patrimoine*, Paris, PUF, 2023.

#### 4. Le potentiel contestataire de l'éco-anxiété : une réflexion pharmacologique

Après avoir présenté une manière d'insérer du politique dans l'éco-anxiété, j'aimerais vous montrer ce qu'il y a de politisé chez elle, au sens d'être engagé dans une action politique<sup>18</sup>. Pour cela, il me faut faire un rapide détour par l'anthropologie philosophique. De manière générale, l'affection est un rapport de transformation de soi en réponse aux évolutions de son milieu. D'un point de vue naturaliste, ce phénomène est un procédé heuristique issu de la coévolution entre soi et son milieu. Il permet aux individus d'acquérir des informations sur leurs environnements et d'amorcer des conduites réactives en fonction de leur *conatus*, c'est-à-dire en vue de leur autoconservation. Ainsi, l'affect est le symptôme d'un rapport au monde.

Le cas de la peur, en tant que mouvement de recul face à une menace, est une modalité spécifique de ce rapport au monde. Elle est un moyen de mobiliser des ressources réactionnelles ou attentionnelles, individuelles ou collectives, face à un danger pour s'en prémunir en fonction de son type (imminent/latent). De ce point de vue, la peur permet de répondre le plus adéquatement possible à une situation dangereuse qui menace sérieusement sa puissance d'agir.

La peur peut bien entendu souffrir d'expression pathologique selon son intensité et son milieu d'expression. Que faire de la peur qui pétrifie, de cette peur qui nous fait rendre les armes, ou au contraire de la peur-panique qui désorganise et empêche le discernement ? Je propose ici d'étudier la peur d'emblée sous le regard pharmacologique. Par pharmacologique, j'entends le fait que la peur peut être appréhendée comme un *pharmakon*, soit un objet susceptible d'être un remède autant qu'un poison. Cette catégorie a été pensée par Platon et formulée par Derrida avant que Bernard Stiegler s'en empare plus récemment au sujet de la technique<sup>19</sup>. Souvent toxique dans l'excès, remède dans la mesure, le *pharmakon*, nécessite du soin, c'est-à-dire une attention collective et la mise en œuvre de dispositifs capables d'agir en adéquation avec elle<sup>20</sup>.

Ainsi, l'éco-anxiété, en tant qu'une modalité spécifique de la peur, peut être pensée comme pharmacologique. Dans certains cas, elle peut produire de la dépression ou des stratégies psychosociales d'évitement et d'accommodement. Ces attitudes ne permettent pas à l'éco-anxiété d'être opérante pour éloigner la menace, la dépression rendant passif par excès de douleur, le déni incapacite en vue d'un soulagement d'ordre palliatif. Alors qu'en est-il de l'éco-anxiété comme remède ? Dans un premier temps, il me semble que son caractère heuristique est en soi positif. Une personne éco-anxieuse est sensible, c'est-à-dire affectée et attentive, à des menaces pour la société, les autres individus et elle-même. En tant que phénomène social, particulièrement intense chez les plus jeunes, la diffusion de l'éco-anxiété peut être envisagée comme un phénomène de régulation politique dans un contexte de catastrophe écologique. En reprenant donc la définition classique du politique comme ce qui est relatif aux affaires de la Cité et à l'exercice du pouvoir en son sein, l'éco-anxiété est politique de deux manières :

---

<sup>18</sup> « Politisé », TLFi (CNRTL), consulté le 06/10/2023.

<sup>19</sup> PLATON, O. RENAUT et L. BRISSON, *Phèdre*, Paris, FLAMMARION, 2020 ; B. STIEGLER, *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue : De la pharmacologie*, Paris, Flammarion, 2010 ; « Pharmakon (pharmacologie) », sur *Ars Industrialis*, s. d. (en ligne : <https://arsindustrialis.org/pharmakon#sdfootnote3anc> ; consulté le 28 septembre 2023)

<sup>20</sup> « Pharmakon (pharmacologie) », *op. cit.*.

- Sur le plan métapolitique, elle remet en cause l'existence du politique puisqu'elle informe du fait que les conditions matérielles de l'existence de la Cité sont en péril.
- Sur le plan politique, elle interroge l'organisation du pouvoir qui se révèle incapable d'affronter la catastrophe écologique, ou pire qui l'alimente.

Ainsi, l'éco-anxiété est l'expression d'une critique politique et métapolitique agencée à un sentiment d'impuissance. Elle concerne spécifiquement des personnes qui ne sont pas responsables de la situation, qui n'ont pas la capacité de la changer, et qui pensent être celles qui vont le plus probablement en pâtir.

Dans une perspective phénoménologique, l'éco-affect offre néanmoins une potentialité politique qui peut engager vers la contestation. Par l'éco-affection, les personnes sujettes expérimentent un désajustement vis-à-vis des normes hégémoniques, ou de l'imaginaire social dominant (Castoriadis). En tension avec leur monde, la peur rend possible une suspension du quotidien propice à la réflexion sur son monde. C'est exactement ce qui est arrivé au philosophe Günther Anders lors des explosions atomiques à Hiroshima et Nagasaki. Il lui a fallu près de dix ans de suspension, effrayé devant l'ampleur du désastre, pour qu'il puisse enfin mettre des mots et dédier sa vie à lutter contre la bombe atomique<sup>21</sup>.

Ce temps de suspension est retrouvé dans les travaux de la politiste Anne Rumin chez les personnes confrontées à la collapsologie, ce champs d'étude qui réfléchit aux possibilités d'effondrement de la société industrielle et aux moyens d'y faire face<sup>22</sup>. Après l'effroi de la rencontre avec la collapsologie, elle observe une peur qui appelle de nouvelles informations au cours d'une période plus ou moins longue de latence. Cette période laisse ensuite la place à du politique. Selon Anne Rumin, « la collapsologie est un levier de la politisation qui permet une activation ou une bifurcation ». A travers ce cas d'espèce, il semble bien qu'il y a dans l'éco-anxiété comme une prémisse de l'engagement écologiste.

D'une certaine manière, être disponible, se rendre disponible, travailler à devenir disponible à cette peur, autrement dit, se sensibiliser aux questions écologiques, peut être le point de départ d'un processus contestataire. Sans présager nécessairement d'un engagement politique incident, l'expérience de l'éco-anxiété me semble toutefois constituer un sentiment **proto-contestataire**. Le préfixe proto signifiant « antérieur à » ou « au début de » marque ainsi la dimension capacitaire que cet affect charrie pour la personne qui le ressent. Se rendre sensible et disponible à l'affection est une décision politique. Décider de ne pas l'être est plus confortable. Le désajustement est potentiellement contestataire en ce qu'il offre une nouvelle prise sur l'ordre existant, il décale, met en relief, rend visible des mécanismes écocidaux avec lesquels on est au minimum mal à l'aise, sinon écoeuré ou révolté.

## Pour conclure

Faute de temps, je n'évoquerai pas les politiques de l'angoisse de Günther Anders ou l'heuristique de la peur de Hans Jonas qui formeraient cette fois-ci un travail politique et contestataire forgé sur un affect. Toutefois il me semble qu'avec ces quelques éléments relatifs à l'éco-anxiété, j'espère avoir pu montrer qu'elle ne peut pas être réduite à un trouble

<sup>21</sup> G. ANDERS, *L'Obsolescence de l'homme (tome II) : Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle* (1980), C. David (trad.), Paris, Fario, 2011

<sup>22</sup> A. RUMIN, « Penser la portée politique de la collapsologie sur le terrain », sur *Institut Momentum*, 3 juin 2021 (en ligne : <https://www.institutmomentum.org/penser-la-portee-politique-de-la-collapsologie-sur-le-terrain/> ; consulté le 27 juillet 2021).



psychologique individuel, signe d'une fragilité pathologique à réparer. Au contraire, l'éco-anxiété a une dimension contestataire sur plusieurs plans.

1. Elle s'insère dans un ordre social particulier de sorte à former une oppression sociale spécifique envers une partie de la jeunesse au bénéfice des classes dirigeantes.
2. Cette oppression touche une certaine partie de la jeunesse, qui avait le privilège de pouvoir se projeter dans l'avenir et qui la perdu ; elle forme un processus de prolétarianisation.
3. En privant d'avenir, elle suscite une souffrance qui informe les victimes d'un double problème métropolitique et politique : les conditions de la vie et donc du politique sont menacées, l'ordre politique existant est incapable d'y faire face.
4. L'éco-anxiété a une dimension pharmacologique au sens où elle peut être toxique, incapacitante et dépolitisante, mais aussi remède au sens où elle informe adéquatement sur l'état d'un monde malade.
5. L'éco-anxiété peut être qualifié d'affect proto-contestataire en tant qu'elle comporte des caractéristiques propices à l'émergence d'une contestation du pouvoir en place.

Je m'arrête là, je vous remercie pour votre écoute et je suis ravi d'entamer la discussion !

## Bibliographie

ALBRECHT Glenn, « 'Solastalgia' : a new concept in health and identity », *PAN: philosophy activism nature*, vol. 3, 2005, p. 44-59.

ANDERS Günther, *L'Obsolescence de l'homme (tome II) : Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Christophe David (trad.), Paris, Fario, 2011 (édition originale : *Die Antiquiertheit des Menschen, vol.2 : Über die Zerstörung des Lebens im Zeitalter der dritten industriellen Revolution*, 1980).

BERGMAN Carla et Nick MONTGOMERY, *Joie militante : Construire des luttes en prise avec leurs mondes*, Juliette Rousseau (trad.), Rennes, Editions du Commun, 2021.

BERNATEAU Isée, « The endangered earth and adolescent vulnerability: "All were attacked, although all did not die." », *Adolescence*, vol. 39, n° 1, 16 avril 2021, p. 31-42. Bibliographie\_available: 0Cairndomain: www.cairn-int.infoCite Par\_available: 0publisher: Éditions GREUPP.

BROPHY Hailie, Joanne OLSON et Pauline PAUL, « Eco-anxiety in youth: An integrative literature review », *International Journal of Mental Health Nursing*, vol. 32, n° 3, 2023, p. 633-661.

CLAYTON Susan, Christie MANNING, Kirra KRYGSMAN et Alison Nicole HILL, *Mental Health and Our Changing Climate: Impacts, Inequities, Responses.*, Washington D.C., American Psychological Association & EcoAmerica, 2021.

CLAYTON Susan, Christie MANNING, Kirra KRYGSMAN et Meighen SPEISER, *Mental Health and Our Changing Climate: Impacts, Implications, and Guidance.*, Washington D.C., American Psychological Association & EcoAmerica, 2017.

- COFFEY Yumiko, Navjot BHULLAR, Joanne DURKIN, Md Shahidul ISLAM et Kim USHER, « Understanding Eco-anxiety: A Systematic Scoping Review of Current Literature and Identified Knowledge Gaps », *The Journal of Climate Change and Health*, vol. 3, 1<sup>er</sup> août 2021, p. 100047.
- CONNOR Linda, Glenn ALBRECHT, Nick HIGGINBOTHAM, Sonia FREEMAN et Wayne SMITH, « Environmental Change and Human Health in Upper Hunter Communities of New South Wales, Australia », *EcoHealth*, vol. 1, n° 2, 1<sup>er</sup> novembre 2004, p. SU47-SU58.
- DUVOUX Nicolas, *L'avenir confisqué : Inégalités de temps vécu, classes sociales et patrimoine*, Paris, PUF, 2023.
- FOUGIER Eddy, *Eco-anxiété : Analyse d'une angoisse contemporaine*, Paris, Fondation Jean Jaurès, 2023.
- HICKMAN Caroline, Elizabeth MARKS, Panu PIHKALA, Susan CLAYTON, R. Eric LEWANDOWSKI, Elouise E. MAYALL, Britt WRAY, Catriona MELLOR et Lise van SUSTEREN, « Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey », *The Lancet Planetary Health*, vol. 5, n° 12, Elsevier, 1<sup>er</sup> décembre 2021, p. e863-e873.
- IPCC, *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Working Group II Contribution to the Sixth Assessment Report [Summary for Policymakers]*, Genève, Suisse, 2022.
- PIEL Eric et Jean-Luc ROELANDT, « De la psychiatrie vers la santé mentale. Extraits du rapport des Dr Eric PIEL et Jean-Luc ROELANDT », *VST - Vie sociale et traitements*, vol. 72, n° 4, Érès, 2001, p. 9-32.
- PLATON, Olivier RENAUT et Luc BRISSON, *Phèdre*, Paris, FLAMMARION, 2020.
- RUMIN Anne, « Penser la portée politique de la collapsologie sur le terrain », sur *Institut Momentum*, 3 juin 2021 (en ligne : <https://www.institutmomentum.org/penser-la-portee-politique-de-la-collapsologie-sur-le-terrain/> ; consulté le 27 juillet 2021).
- SEMAL Luc, *Face à l'effondrement : militer à l'ombre des catastrophes*, Paris, Puf, coll. « L'écologie en questions », 2019.
- STANLEY Samantha K., Teaghan L. HOGG, Zoe LEVISTON et Iain WALKER, « From anger to action: Differential impacts of eco-anxiety, eco-depression, and eco-anger on climate action and wellbeing », *The Journal of Climate Change and Health*, vol. 1, 1<sup>er</sup> mars 2021, p. 100003.
- STIEGLER Bernard, *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue : De la pharmacologie*, Paris, Flammarion, 2010.
- « Contestation », dans *TLFi (via CNRTL)*, sans date (en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/contestation> ; consulté le 5 octobre 2023).
- « Pharmakon (pharmacologie) », sur *Ars Industrialis*, sans date (en ligne : <https://arsindustrialis.org/pharmakon#sdfootnote3anc> ; consulté le 28 septembre 2023).